

nière bienveillance, pardonnant toutes les fredaines pourvu qu'on ne boudât pas en route.

Simple soldat, en 1870, il connaissait les misères de la guerre.

Il accueillit les "nouveaux" d'un sourire.

—Vous voilà superbes, hein, leur dit-il... Vos habits ne vous gênent pas ? Si... un peu. Ça viendra. Il n'y paraîtra plus dans huit jours. Savez-vous, sergent Lauth, que celui-ci —il désignait François—vous a déjà, sous la chechia, une crâne allure.

—Je crois bien qu'il aura mauvaise tête, remarqua le sous-officier.

—Mauvaise tête... qu'en savez-vous ? Je vous défends de parler ainsi, à l'avenir... Vous me comprenez.

L'œil bleu du capitaine étincelait.

Puis, s'adressant à François :

—Le chef m'a dit que vous aviez une certaine instruction, travaillez, mon garçon. On aura soin de vous... Vous me paraissiez bien bâti et robuste, je voudrais tous mes hommes taillés comme vous. Retournez à la chambre. Vous, sergent, suivez-moi, j'ai à vous parler.

Tous les hommes de la première étaient aux fenêtres.

—Le capitaine lave la tête de Lauth, disaient-ils, ça va bien.

On entendait, en effet, dans le grand silence qui s'était tout à coup établi, ces lambeaux de phrases prononcés d'une voix rude par l'officier :

—Je ne veux pas qu'on malmène mes zouaves... Ma compagnie, une grande famille... voilà !

—Attrape, cosaque, dit Papiot, ça t'apprendra à chercher des poux dans la paille... Lauth décampe ce soir, pour deux mois, on va toujours pouvoir respirer... Savez pas, les chacals—Papiot prononçait chacails,—faut turbiner comme des nègres pour la revue de demain et montrer au capiston qu'on est content de lui.

—Cric, crac, allons-y de l'huile de coude.

—J'offre une tournée supplémentaire, proposa François.

—Non, ce soir, rue de l'Alma, chez la mère Maud.

Richein, le fourrier, entra.

—Bréguat, ordonna-t-il, descendez au bureau.

—Et moi, qu'est-ce qu'il faut que je fasse ? demanda Luc, embarrassé de ses armes et de son fournillement.

—Suce-toi les pouces, répondit Papiot, pose ta défroque sur le plumard ; on s'occupera de ton truc.

Au bureau, François subissait un examen ; une dictée de dix lignes, une page d'écriture et les quatre opérations. Examen dont, naturellement, il se tira à son honneur.

—Bigre, fit Delbe, vous êtes ferré, vous.—Regarde, Nicolle.

—Ferré à glace, ponctua le fourrier.

—Vous travaillerez au bureau après l'exercice, reprit le chef, je vous exempte de corvée. Le capitaine m'a parlé de vous, votre air lui revient, vous êtes dans ses huiles. Copiez-moi cette ordre. Voici du tabac, du papier, au choix, il y a du café sur la planche, fumez, buvez, faites comme chez vous.

Jusqu'à la soupe de cinq heures, François copia sans désespérer.

A la chambre, comme à un ancien, on avait mis son rata de côté.

François attaqua sa première gamelle qui lui parut succulente.

Jamais, même un jour qu'il s'était assis à la table d'un camarade fortuné, il ne s'était aussi bien régalé.

Quant à Luc, il en léchait la cuiller.

Lec autres débarrassés, de Lauth, pour un temps, s'en donnaient à cœur joie.

Après le dîner, Papiot, d'une voix de stentor, commanda :

—Les chacals, sabres au flanc... Guide sur les chignon de la mère Maud... en colonne !

Toute la chambre, en corps, se présenta au poste, à croire que la première déménageait.

—Vous me rapporterez une paire de cigares, dit le sergent.

—Bien sûr, répondit le caporal.

D'un coup d'œil malicieux, il désignait les "nouveaux".

Le nez en l'air, le jarret tendu sous l'ample culotte, la chechia de travers, comme accrochée à l'oreille, tenant par miracle, ils déambulaient par les rues, envoyant compliments et lazzi aux Mauresques et aux Juives qui glissaient, effarées, le long des murs.

Comme s'il l'eût porté toute sa vie, François se sentait à l'aise, sous l'uniforme, et, tel un vieux troupière, se redressait.

Marastoul lui-même, très crâne, trouvait un mot à lancer aux monnières.

—Allongez les quilles, répétait Papiot, ça fait soif à crever.

Bientôt, on arriva chez "mama Maud", hôtelière attitrée de la compagnie.

Veuve, sans enfants, à la fleur de l'âge, Mme Maud, Eléonore, était restée belle et fraîche. Elle accueillit ses fidèles d'une révérence.

—Bonsoir, mes enfants... Qu'est-ce qu'il faut vous servir ?

—Du sérieux, répondit le caporal.

C'était du vin de Sicile, qui monte à la tête et noircit les lèvres.

—Du meilleur, en tout cas, rectifia François, en jetant un louis sur le zinc, c'est moi qui régle.

Après le rouge on tâta du gris, puis du blanc, des trois couleurs.

Papiot rouge comme un écrevisse, réclama :

—Ohé, les chacals, qu'est-ce qui nous en pousse une ?

—A vous l'honneur, caporal, firent les autres.

Le brisquart ne se fit pas prier.

D'une voix de regomane, creusée par les mêlés et les "perroquets", ranque aussi des sinouas et des siracos, il entonna les couplets fameux, qui sont comme la *Marseillaise* des zouaves :

Quand l'Arbi, macach' fourça

Aperçoit notre chechia,

Il détaille comme un zèbre.

.....

Si nous trimons, c'est pour la France....

Tous, en chœur, reprenaient ce refrain, et, dans la montée de ces voix jeunes, robustes, ardentes, se distinguait le trémolo de Mme Maud, l'ex-cantinière.

Ils ne riaient plus, les zouaves, en chantant : "...C'est pour la France..." Ils étaient graves. Pour entendre la suite, ils se recueillaient.

—Vive la patrie ! terminèrent-ils.

Alors, seulement alors, François comprit ce qu'a de réconfortant, prononcé hors de France, ce doux mot de patrie !

L'escouade se cotisa pour rendre la politesse et payer un punch. Mme Maud, à son tour, offrit un verre de consolation qu'on but à sa santé.

—Hein, disait Gorso à Luc, c'est chouette le métier !

—Ça vaut mieux que de taper sur la semelle, répondait l'autre.

Accoudé au comptoir, les yeux sur une gravure qui représentait les gorges de la Chéila, François réfléchissait.

—A quoi penses-tu ? lui demanda Luc, un peu gris, mais charmé de cette réception.

—A rien, répondit-il.

Si, il pensait à quelque chose, à ceci : à travailler ferme pour rapporter en France les galons promis au père. Déjà... le régiment lui apparaissait comme une grande famille où tous les hommes étaient frères.

Mais tout a une fin. La pendule sonna la demie de neuf heures.

—Nem d'une pipe ! s'écria Papiot—qui avait l'œil, étant responsable en tant que gradé—faut deguerpir.

Dans la rue, les zouaves se prirent sous le bras.

Au ciel, rôlait une lune éclatante. La mer, là-bas, une coulée d'argent par ce calme, en était tout illuminée, et les feux des phares, verts et rouges, trouaient à peine cette blancheur.

Papiot poussa du coude François qui rêvait :

—Dis donc... faut pas oublier les cigares pour Roze... le sergent de garde.

Dans le premier bureau, François acheta un paquet de londres.

Roze, enchanté, s'extasia :

—Sacrédié, un paquet !

—Oh ! fit Papiot, le bleu est chic, tu sais ?

—Non, de nom, je le reconnais, répliqua le sergent.

Son argent lui valait des amis. François fut content.

Après tant de passades aux trois couleurs, et cette bière, impossible de dormir dans la chambre surchauffée ; aussi les hommes, n'ayant plus à craindre Lauth, riaient et plaisantaient.

Gorso criait à Lamy :

—Toujours très chic, hein, mama Maud ?

—Je te crois, de bois, rigole l'autre, qui excellait dans le jeu des assonances, et je voudrais bien être son second mari, bagasse !

—Moi aussi, jeta Luc.

—Parbleu, mon neveu.

—Silence, taisez-vous donc... Allez-y, caporal.

—Cric-crac, passez-moi du tabac... Papiot en commençait une, une histoire "vraiment arrivée" de l'autre côté de Ghardaïa, une ville superbe au bas d'une montagne, où il avait des monnières et des monnières... et pas farouches pour un radis, mes agneaux.

Une nuit... poursuivait-il.

—Crebleu... contez donc !

Des godilots volèrent par la chambre, et ces cris :

—Fermez vos boîtes.

—Une nuit, reprit Papiot, voilà que je m'occupe avec le grand Plane, un lapin... Vous ne l'avez pas connu... Pardine ! Tous deux, la main sur le coupe-choux, sur le dos les burnous des goudiers, nous filons par les ruelles... Clair comme en plein jour, une lune comme ce soir que j'aperçois, au quatrième lit, ce sacré Gorso qui ricane....

—A la couverte, proposèrent plusieurs voix.

—Taisez-vous donc, s'écrièrent les autres.

Tout à son authentique histoire, Papiot continuait :

—Pour l'orsse, dans une rue où, ça sentait fort le musc, voilà que nous entendons, de l'autre côté d'un mur, un chant qui montait, montait... si doux, qu'on aurait dit d'une flûte. Hissse que je te